

photographies, Tsibikov, bouriate, et surtout le lama Agouan Dordjiev qui exerça une grande influence à la cour du Dalai-lama.

Les Anglais prirent ombrage de ces nombreuses missions ; le spectre russe les hantait depuis que Charles Marvin avait montré les hordes moscovites envahissant le nord-ouest de l'Inde par la route facile de Hérat et de Quettah. A tous les cols, qui permettent déjà si difficilement de franchir les Himalayas, ils voyaient surgir le bonnet de fourrure et la longue lance du Cosaque, ils oubliaient la parole sage de lord Salisbury disant que lorsqu'on étudiait la politique de vastes pays peu peuplés, il était bon de se servir de cartes à grande échelle. Les Anglais en arrivaient à ne voir que le péril moscovite, oubliant le péril autrement grave, qui pouvait venir de son autre voisine, la Chine. La politique de l'Angleterre, d'ailleurs, fut d'une insigne maladresse. Tout d'abord, elle fit des arrangements avec la Chine, à l'endroit du Tibet, pour lesquels les Tibétains ne furent pas consultés ; puis plus tard, lorsque ses troupes entrèrent à Lhasa, elle signa un traité avec les Tibétains, sans consulter la Chine.

L'échec de leurs négociations avec les Tibétains, les menées des Russes, poussèrent les Anglais à profiter de l'embarras de ces derniers et de leur lutte avec les Japonais pour essayer de résoudre à leur profit la question tibétaine. Comme on le verra, l'Angleterre a lamentablement échoué.

Quoique limitrophe sur une ligne immense d'une frontière difficile, voire infranchissable, le territoire anglais de l'Inde est en contact direct avec le Tibet en trois endroits seulement : à Spiti, dans le district de Kangra au Punjab, au Gahrwal anglais et Almora,